

Cécile de France

“ Je me sens plus jeune fille
que femme ”

Fraîcheur, naturel et dynamisme sont les mots qui reviennent le plus à son sujet. Rencontre avec une jeune comédienne chouchoutée par le public et les critiques.

PAR ERICK GRISEL

Étrange sensation de voir une actrice dans un film qui lui va comme un gant – *Fauteuils d'orchestre*, réalisé par Danièle Thompson – et de la retrouver quelques heures plus tard, en tête à tête, juste le temps d'une interview. Est-ce Cécile ou bien Jessica qui est devant moi ? C'est la question que je me pose aujourd'hui en rencontrant mademoiselle de France, joli pull assorti à ses yeux bleu acier, intonations légèrement gouailleuses, allure d'éternelle adolescente. Il ne lui manque plus que le sac à dos et les bottines, les accessoires fétiches de sa candide héroïne... ■

ESPRIT FEMME : C'est drôle, j'ai l'impression que vous sortez tout droit de votre film...

Cécile de France : (*Elle rit*) Oui, je comprends ce que vous voulez dire. Moi, je ne confonds plus les comédiens avec les rôles qu'ils incarnent depuis que je fais ce métier : je n'arrive pas à regarder les films de façon pure, vierge, je ne m'évade plus en tant que spectatrice au cinéma...

Vous partagez la plupart de vos scènes avec Suzanne Flon (décédée depuis, NDLR).

C'est très émouvant de la revoir dans ce film...

J'ai été très émue par le fait que Danièle lui a dédié ce film... Elle est tombée malade pendant le tournage et on l'a vue vraiment perdre ses moyens – physiques, pas intellectuels – au fil des jours. Pendant les lectures, c'est elle qui avait le plus d'énergie. Elle nous avait tous scotchés par sa vivacité, son enthousiasme... J'aimerais devenir une vieille dame de sa trempe.

Est-ce difficile d'interpréter un personnage qui a 20 ans quand on en a 30 ?

J'arrive plus facilement à jouer une jeune fille que quelqu'un plus âgé que moi. Je ne suis pas très « femme » ! Disons que je suis à cheval entre les deux. ⇨

femmes d'esprit

Cécile, une actrice qui a du pep

LA RECETTE DE BEAUTÉ QUI LUI FAIT DU BIEN

J'applique régulièrement sur mes yeux de la ouate imbibée d'une décoction à la camomille. En Thaïlande, j'ai chopé une bactérie qui m'a donné une infection oculaire pendant le tournage du *Tour du Monde en 80 jours*. Sur chaque tournage, j'attrape quelque chose. À mon avis, je somatise.

LE HOBBY QUI LA RESSOURCE

Je fais de petits monstres en tissu. Ce sont des petits bonhommes un peu moches, mais sympathiques que j'offre, comme de petits porte-bonheur, aux gens que j'apprécie, à la fin d'un tournage par exemple. Moi, ça me fait plaisir de les offrir, mais peut-être qu'on les jette après, qui sait ?

UNE BOISSON QUI LUI DONNE DE L'ÉNERGIE

Orange pressée tous les matins !

UNE COULEUR QUI LA REND JOYEUSE

Le bleu. Depuis que je suis toute petite.

LA VILLE QUI LA FAIT VIBRER

Barcelone. Il émane de cette ville des vibrations incroyables, très positives. On s'y sent bien. Il y a le soleil, la plage... J'y suis restée un mois pendant le tournage de *L'Auberge espagnole*. C'est ma ville préférée.

LE MANÈGE QUI LUI DONNE LE PLUS DE FRISSONS

La pieuvre, c'est mon préféré !

LA CHANSON QUI LA TRANSPORTE

T'es beau, de Pauline Croze. Ça me fait pleurer et ça me réveille en même temps. Elle vous transperce le cœur, cette chanson. C'est d'une efficacité, hou la la !

LE LIVRE QUI LUI DONNE LA PÊCHE

J'ai lu *Le Démon*, d'Hubert Selby Jr. C'est un peu noir, mais j'aime bien ce qui est noir. J'ai un drôle de rapport avec la noirceur, elle m'amuse. J'adore aussi les films d'horreur. Ça me fait rire. C'est comme un tour de manège, en fait. Je me sens en vie quand j'ai peur.



Blonde dans *Fauteuils d'orchestre*, son dernier film, et brune dans *L'Auberge espagnole*. Cécile voit la vie en Technicolor.

➤ Qu'est-ce qui a le plus changé dans votre caractère, dans votre attitude, en dix ans ?

Je ne sais pas. Mon cœur bat aussi vite maintenant qu'à l'époque de mes 20 ans. J'ai toujours la même excitation, le même plaisir de découvrir les choses qu'auparavant.

Pas de déception, de regrets...

Ces dix dernières années sont passées très rapidement. J'ai beaucoup travaillé et je n'ai pas eu le temps d'être déçue par la vie. Ce qui a simplement changé, c'est le fait d'être adulte. Je trouve ça très agréable d'avoir 30 ans. J'ai l'impression que ma vie m'appartient vraiment...

Mais quand le cœur bat beaucoup pour son métier, ne bat-il pas un peu moins dans d'autres domaines ?

Vous avez raison. Peut-être que pour mon entourage, ce n'est pas aussi facile. Il me voit très épanouie, certes, mais je suis très souvent sous pression. Je suis exigeante avec moi-même, et même parfois avec les autres...

Souvent les comédiens prétendent qu'ils mènent une vie « ennuyeuse », qu'ils sont eux-mêmes « ennuyeux ». Au contraire, vous dites souvent que vous menez une vie mouvementée, trépidante...

Oui, et ce n'est pas forcément une bonne chose. Je suis d'un rythme assez lent. J'aime bien la campagne. Vivre à Paris, parfois, cela fait un peu peur, j'ai l'impression d'avoir trop de choses à faire. Il y a des gens qui aiment ça. Pour moi, ça reste difficile.

Pour quels défauts avez-vous le plus d'indulgence ?

La maladresse. J'apprécie les gens spontanés qui font de grosses bourdes. Car j'étais comme ça avant. Ça sortait tout seul, et après je m'en voulais d'avoir dit des choses qui avaient pu blesser. J'ai appris à réfléchir avant de parler.

Vous avez dit dans une interview que vous étiez une ancienne ronde...

Oui, j'avais 17, 18, 19 ans. J'étais loin de chez moi. Je compensais par la nourriture l'absence de ma famille, de mes amis, de ma Belgique chérie. Je man-

geais beaucoup. Ce n'était pas facile de se retrouver au pair dans des familles si différentes de la mienne.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné avec ces familles ?

Je préfère ne pas en parler, car si jamais elles lisent cette interview, elles vont être dégoûtées. Comme je n'étais pas bien, pas assez détendue, je devais les énerver et ça faisait boule de neige. Heureusement que je faisais du théâtre !

Qu'est-ce que vous regrettez le plus de votre Belgique natale ?

La vie, tout simplement. Le rythme, les gens, leur simplicité. N'avoir à rien à prouver, ne pas se plaindre, ce sont des traits de caractère typiquement belges.

Vous ne vous plaignez jamais ?

Quand quelque chose ne va pas, je ne m'attendris pas sur mon sort. J'ai été élevée à la dure. C'est-à-dire que chez moi, quand on avait un rhume, on n'appelait pas SOS Médecin. On attendait que ça passe, et puis c'est tout. Aujourd'hui encore, j'évite autant que possible d'aller chez le médecin. Physiquement ou moralement, je me soigne avec les moyens du bord. Sans ameuter tout le monde autour de moi.

Et les moqueries des Français sur les Belges, elles vous blessent ?

J'en ai très peu entendu finalement. J'ai même l'impression que c'est maintenant une qualité d'être Belge pour les Français.

Un sujet d'actualité qui a attiré votre attention ces derniers temps ?

Je m'intéresse beaucoup à l'écologie. Je me dis qu'on se réveille un peu en ce moment. Les mentalités changent, les modes de vie aussi. On a encore tendance à privilégier d'abord le confort. En Belgique, il me semble qu'on était plus informé. À l'école déjà, on nous parlait d'écologie.

Vous dites toujours dans vos interviews :

« À partir de maintenant je ne dirai plus rien sur ma vie privée. » Le problème, c'est que vous n'en avez jamais parlé !

(Rires) Si, si, il y a eu des articles. J'ai dit des choses à propos des gens que j'aime qui ont été mal interprétées. Un seul mot peut changer toute la donne. Cela a donné lieu à des malentendus. J'ai dû m'expliquer après.

Vous êtes célibataire ?

Non, Je ne suis pas célibataire. C'est la seule chose que je peux vous dire.

Avec le succès que vous avez, comment parvenez-vous à garder les pieds sur terre ?

Je suis quelqu'un d'assez concret, de pragmatique. Une vraie terrienne pleine de bons sens et vous savez quoi, j'en suis fière !